

QUESTIONS DU HAUT COMMANDEMENT

Toukhatchevski

Opération d'annihilation

Les opérations sont menées pour détruire la main-d'œuvre ennemie, ce qui est nécessaire pour atteindre les objectifs de la guerre. La destruction la plus avantageuse est obtenue en capturant l'ennemi, car en plus d'affaiblir l'armée ennemie, les prisonniers renforcent économiquement l'arrière du vainqueur. Si la capture est difficile ou infructueuse, l'opération doit être détruite par l'extermination physique de l'ennemi.

Sur l'activité, l'ingéniosité, sur un désir résolu de détruire l'armée ennemie, il faut former des commandants de tous niveaux.

Le désir de détruire la main-d'œuvre ennemie oblige le commandant menant l'opération à accorder peu ou pas d'attention à l'acquisition ou à la préservation du territoire.

En temps de guerre, les premières opérations diffèrent des suivantes en ce que le déploiement stratégique des troupes se fait alors qu'il n'y a toujours aucun contact avec l'ennemi. Elle se déroule sous le couvert d'un rideau spécial. Lors des opérations ultérieures, les regroupements et concentrations sont effectués sous la couverture du front des armées.

La saturation des fronts des armées ne doit pas être uniforme.

Dans les directions importantes, les forces sont concentrées au maximum, dans la mesure maximale autorisée par les règlements d'exercice. Dans les zones secondaires, au contraire, elles sont laissées clairsemées,

Motifs de calcul

Dans une opération de manœuvre, pour obtenir la victoire, il est nécessaire de prévoir un développement constant des opérations de combat. Ce calcul constitue la base du plan d'exploitation.

Ayant planifié la destruction de l'armée ennemie, il n'est pas nécessaire de l'attaquer sur tout le front. À cette fin, une opération séquencée est prévue (sur la base d'une victoire partielle). L'ennemi est soumis à la défaite et à la destruction dans la direction décisive, et depuis cette zone, profitant de la supériorité de la situation, les principales masses victorieuses développent une nouvelle opération pour encercler (détruire) les forces ennemis restantes.

Ainsi, lors de la même opération, la direction décisive peut changer, par exemple : lors d'une percée, elle sera perpendiculaire à l'avant, et lors d'un nouvel encerclement, elle sera parallèle, et ainsi de suite.

La direction de l'attaque principale est choisie de telle que, en tenant compte de la position de l'ennemi, du terrain et de ses propres forces et moyens, il sera possible de détruire l'armée ennemie de la manière la plus simple et la plus courte.

Il convient de noter que la destruction de l'ennemi dans la zone de l'attaque principale ne signifie pas en soi la victoire de l'opération. Ce n'est qu'avec le développement ultérieur de l'opération visant à détruire les forces ennemis restantes que cette destruction d'une partie d'entre elles dégénérera en la destruction de toute l'armée ennemie.

Pour prévoir le cours du développement des divisions d'opérations successives, il est nécessaire avant tout de connaître l'issue du premier acte le plus difficile : l'attaque des forces principales. Si vous êtes certain de son succès, alors un développement supplémentaire peut être anticipé avec un degré de probabilité significatif.

Il est possible de prévoir à l'avance la victoire dans l'attaque des forces principales ; plus la probabilité est grande, plus la tâche est confiée aux forces principales elles-mêmes. Nous ne devrions pas compter sur l'héroïsme des troupes. La stratégie doit fournir des tactiques avec des tâches faciles à accomplir. Cela est principalement réalisé en concentrant sur le site des forces principales d'attaque bien supérieures à l'ennemi, non seulement l'infanterie, mais aussi l'artillerie, l'aviation et d'autres troupes techniques.

Un bétier écrasant doit être créé.

De plus, pour la tactique, la tâche est facilitée par l'observation de la surprise, la construction d'un bon réseau de communications, les communications militaires, etc.

De la même manière, les troupes techniques dans la direction principale doivent recevoir des tâches faciles, pour lesquelles leur nombre doit être encore supérieur à ce que les calculs moyens requis pour la situation militaire.

En résumé, pour avoir confiance dans l'accomplissement des tâches assignées, il est nécessaire de confier aux individus et aux unités militaires des tâches nécessitant un minimum d'efforts et d'énergie. Il est nécessaire de concevoir et d'organiser l'opération de manière à ce que chacune de ses tâches particulières dans la direction principale soit simple et non difficile.

Ayant assuré une probabilité stratégique de victoire lors du premier affrontement décisif, il est possible d'espérer un succès complet sous la condition d'un développement énergique, audacieux et rapide de la manœuvre pour la destruction finale de l'ennemi.

Si les étapes individuelles de ces actions sont bien organisées et ne contiennent pas le besoin d'éléments de « haut héroïsme », alors l'opération peut souvent être prévisible jusqu'à sa toute fin.

En même temps, les difficultés physiques ne doivent pas être confondues avec les difficultés morales. Par exemple, il est plus facile pour l'infanterie de faire la marche la plus forcée que de résister à une bataille inutile, etc. Dans les troupes techniques (communications, chemin de fer, pont, etc.), qui n'ont normalement pas à participer aux batailles, la facilité de la tâche dépend de la quantité de travail physique requis.

Pour faciliter les tâches dans les directions décisives, il est nécessaire de prendre des risques dans d'autres directions, laissant des forces faibles là. Plus le risque est élevé, plus le succès de la collision décisive sera assuré, ce qui fait du risque l'élément principal d'une décision prudente.

Le succès de l'opération sera grand plus l'ennemi résistera obstinément, car cela l'obligera à maintenir la position précédente d'une part significative des troupes. Sur de grands fronts, cependant, l'ennemi tente généralement et arrive à temps pour commencer une retraite avant sa destruction définitive. Dans ce cas, cette destruction finale ne peut être obtenue que par une série d'opérations successives. Avec cette méthode d'action, l'armée ennemie s'éloigne des pertes lors des batailles et de l'effondrement qui accompagne inévitablement la retraite.

Opérations séquentielles

Dans une combinaison d'opérations, la même séquence doit être réalisée que lors de la conduite de divisions séparées d'une même opération.

La défaite de l'ennemi dans la direction décisive et l'hésitation en retraite de ses forces restantes font de l'assaillant le maître de la situation, ce qui lui permet de prévoir l'évolution des événements avec une probabilité significative.

Le plan pour la conduite des opérations successives doit prendre en compte l'état et la disposition des forces ennemis ainsi que leur possible regroupement en étroite conformité avec la nature du théâtre d'opérations, principalement en présence d'obstacles naturels et du réseau de communication. La direction de l'offensive de nos principales forces de rampage

doit correspondre à la possibilité de vaincre (avec destruction ultérieure) à chacune des lignes les forces ennemis qui se sont arrêtées, tant lors de ce regroupement qu'après leur possible regroupement.

Arrêter l'ennemi pour le combat est bénéfique pour l'attaquant. Cela lui donne enfin l'occasion de terminer la destruction des forces ennemis qui se sont échappées du danger. Par conséquent, une nouvelle opération d'annihilation doit être menée directement depuis la marche, sans la moindre perte de temps.

Selon la situation, la direction du mouvement des masses en collision peut changer de la même manière que leur composition, en se regroupant.

Il faut garder à l'esprit que, généralement, les opérations successives se résument à une sorte de démembrément d'une même opération, mais dispersée, en raison de la retraite de l'ennemi, sur une vaste zone.

Dans ce cas, les masses d'éperonnement conserveront une plus grande uniformité de directions, si les conditions géographiques y correspondent également. Assurant, d'une part, la persistance de l'attaque et la préparation constante à l'action, d'autre part, cela présente ses inconvénients. En effet, les masses de percuteur révèlent nettement leurs mouvements et facilitent ainsi la contre-attaque de l'ennemi. Mais, malgré cela, avec la bonne corrélation et combinaison de forces qui immobilisent l'ennemi et portent le coup principal (éperonnant les masses), la contre-attaque ennemie sera la plus avantageuse pour l'attaquant victorieux, car elle donne à ce dernier l'opportunité de briser et de détruire les forces contre-attaquantes.

Il faut se rappeler que, ayant obtenu lors de la première opération non pas la destruction, mais seulement la défaite, l'attaquant se trouve dans la position la plus avantageuse par rapport au vaincu. Il est maître de la situation, mais à la condition indispensable que, par une poursuite constante, il ne donne pas à l'ennemi la liberté d'action et, par une affirmation implacable, cherchera à détruire définitivement toutes ses forces restantes.

En général, les opérations successives ouvrent la même portée d'action pour les masses de collision qu'elles ont immédiatement après la percée. Si l'ennemi, après une percée de percée dans d'autres directions, persiste, il sera achevé d'un seul coup. S'il commence à battre en retraite, il sera achevé par une série d'opérations, jusqu'à ce qu'il soit coincé contre un obstacle ou une zone qu'il ne peut abandonner.

La poursuite et le harcèlement constants, associés à la désorganisation croissante de la retraite en retraite, augmentent considérablement le moral des troupes de l'assaillant, le portant à un état capable d'un héroïsme élevé. Au contraire, dans le cas d'une personne en retraite, même si la discipline est maintenue, la capacité de combat diminue constamment.

Le refus de mener des opérations constantes jusqu'à la destruction complète de l'armée ennemie fait du vainqueur le maître de la situation. L'arrêt le confronte à la nécessité d'une nouvelle bataille, où les chances de succès des deux camps seront plus ou moins égales, comme lors de la première opération. Un tel arrêt est le plus souvent causé par l'indécision du commandement, ainsi que par le manque de préparation des services militaires de communication, communications et approvisionnement.

Formes d'opération

Il est très avantageux de mener une opération offensive contre l'ennemi qui reste immobile. Cependant, un ennemi actif ne restera pas les bras croisés et tentera lui-même de lancer une offensive.

Plus l'ennemi est énergique et inventif, plus il est difficile de prévoir le développement ultérieur des événements. Ce n'est qu'avec plus d'audace et de rapidité d'action qu'on peut obtenir la défaite en main et mener une offensive rapide supplémentaire. Ce n'est qu'ainsi que vous pouvez embrouiller les cartes de l'adversaire et rester le dictateur de la situation.

Les principales formes d'opérations destructrices sont la percée et le contournement.

Dans la guerre moderne, un flanc est rarement possible sans percée. En revanche, la percée elle-même n'a pas de sens sans un usage supplémentaire du contournement. Ces deux formes servent à encercler l'ennemi, c'est-à-dire pour le moyen de destruction le plus puissant de tous.

Cela s'applique à la guerre mobile. Dans la guerre de position, il est possible et le plus facile d'obtenir la destruction de l'ennemi par une percée large. Plus l'avant de la percée est large, plus la destruction sera infligée à l'ennemi.

Lors de la préparation de l'opération, la transition du franchissement au pontage doit être soigneusement réfléchie et assurée. Ces coups doivent se suivre sans interruption, ni dans le temps ni dans l'intensité de la bataille ni dans l'organisation des communications et des approvisionnements.

Il est nécessaire d'organiser l'opération de percée de manière à ce que les masses de bétail, après son exécution, ne se dissolvent pas de tous côtés, mais avancent sans être affaiblies pour effectuer un détour. La mise en œuvre de ce mouvement, qui doit se développer avec la plus grande rapidité, doit être spécialement pensée et préparée.

L'encerclement est le plus facile à réaliser avec une supériorité globale des forces, formant un flanc sur deux côtés. Cela peut aussi se faire d'un côté, s'il y a quelque chose à lequel coincer l'ennemi (frontière neutre, lacs, marais, etc.). Parfois, il est nécessaire [189] de se limiter à l'encerclement d'une partie des forces ennemis.

Si l'ennemi, ayant remarqué le flanc à temps, commence à lui échapper et que l'encerclement s'avère impossible, alors les masses de persecuteur devraient, sans perdre de temps, organiser une poursuite stratégique parallèle, supprimant toute résistance sur leur passage et empêchant les troupes ennemis de contourner de s'échapper sous le coup qui plane sans cesse.

Des opérations défensives sont menées pour assurer la concentration et la préparation de l'armée au combat, afin d'organiser les troupes en retraite en gagnant du temps et de l'espace.

Dans la guerre mobile, il est difficile d'organiser un front défensif continu lorsqu'il n'y a pas assez de troupes pour cela ou lorsqu'elles sont choquées par l'échec. Il est donc nécessaire de s'efforcer d'occuper fermement et de renforcer les zones particulièrement pratiques pour la défense (marais, groupes de lacs, etc.), qui se trouvent sur les flancs des principaux groupes ennemis et couvrent les communications des défenseurs par leur position. Pour une progression plus poussée, l'ennemi devra se regrouper dans ces zones et les prendre au combat. Vous pouvez gagner le temps nécessaire pour cela. Ensuite, vous pouvez soit répéter le même système, soit, si l'armée est prête, passer à l'offensive vous-même.

Il ne faut pas le confondre avec l'opération défensive de la défense de section (parfois à longue distance), souvent utilisée dans les opérations offensives.

La défense des zones avantageuses sur les flancs ennemis peut très souvent placer ses garnisons dans des conditions d'encerclement par l'ennemi. Une telle opération (pour chacun des districts) est très difficile, car la moindre défaillance tactique peut conduire à la capture de la garnison. Les actions de ce dernier doivent être caractérisées par une persévérance extrême. Si nos forces principales passent à l'offensive à ce moment-là, alors la garnison doit frapper à l'arrière de l'ennemi, jouant ainsi un rôle de percée d'avance. La garnison ne peut se replier que sur ordre depuis le dessus.

Une opération de retraite doit d'abord chercher à retirer ses troupes des coups ennemis ; pour se détacher de lui avec leurs forces principales. Cela se fait sous couvert de défense. Si les troupes en retraite sont démoralisées, alors une retraite importante et très rapide est immédiatement effectuée, de préférence derrière un obstacle local caractéristique.

Lors d'une retraite, il faut garder à l'esprit que la transition de la retraite à l'offensive est très difficile, compte tenu des attaques constantes de l'ennemi. Par conséquent, pour

gagner du temps, un plan de transition vers l'offensive doit être établi à l'avance dans le plan de retraite.

Les troupes, après s'être détachées de l'ennemi, doivent rapidement et discrètement se replier vers la zone de l'attaque principale future, qui doit être camouflée par des arrières-gardes. Dans ces zones, le ravitaillement, les approvisionnements et tout ce qui est nécessaire pour restaurer la capacité de combat des troupes doivent être préparés à l'avance. La transition vers l'offensive doit être préparée à l'avance en ce qui concerne la restauration des communications et des communications, car en se retirant, les troupes détruiront tous ces moyens.

Dans la guerre mobile, les actions indépendantes de grandes masses de cavalerie sont d'une grande importance. Ils ne sont entrepris qu'en coopération avec les forces principales du front, ils ne doivent pas être excessivement détachés d'eux.

Les masses de cavalerie doivent être renforcées par de puissantes armes aériennes et blindées.

Dans le cadre du développement de l'aviation, il sera souvent nécessaire d'entreprendre des opérations aériennes indépendantes pour détruire des jonctions ferroviaires, des ponts, des entrepôts, des bases, etc.

Les opérations interarmes, en règle générale, incluent toujours de puissants escadrons aériens opérant en collaboration avec d'autres branches des forces armées.

Les opérations aux jonctions des formations militaires peuvent être très complexes. Ainsi, si l'ennemi tente de le franchir, alors le carrefour à cet endroit est aboli et une nouvelle association de commissariat est créée.

Préparation des opérations

L'opération planifiée doit être calculée et soutenue matériellement pour toute sa durée, jusqu'à la destruction de l'ennemi, du moins dans la direction principale, s'il n'y a pas assez de fonds pour l'ensemble du front.

La première tâche à cet égard sera la communication. Toutes les formations militaires doivent être solidement équipées de communications télégraphiques, pour lesquelles un fil séparé est conduit à chaque quartier général subordonné. Compte tenu des grandes distances, ces lignes télégraphiques seront combinées avec des fils lourds permanents et des fils de campagne, et dupliquées par tous les autres types de communication.

Suffisamment de troupes et de moyens de communication doivent être concentrés derrière chaque quartier général afin que la communication puisse les suivre dans toutes les situations et lors des transitions maximales possibles.

En plus des fils de ligne, un large réseau doit également être construit, permettant à tout moment de donner la direction des pièces sans interruption de contrôle en alternant les fils dans les centres de communication.

L'élément décisif suivant de l'opération est la communication militaire. Chaque armée, chaque unité, doit avoir sa propre route militaire qui, même avec l'avancée la plus rapide des troupes, doit sans interruption leur fournir tout ce qui est nécessaire au combat et à l'existence.

Dans les conditions de guerre en Europe de l'Est, il n'y aura généralement pas plus d'une voie ferrée par armée. Par conséquent, normalement, il n'y aura pas de transferts ferroviaires complexes dans les armées. L'affaire se limitera uniquement à la section principale du chemin de fer. Le reste du réseau ferroviaire sera à la disposition du front.

Ainsi, les communications de l'armée consisteront le plus souvent en la section principale du chemin de fer et en sa prolongation ou branche non goudronnée (autoroutière). Parfois, des sections de transport fluvial peuvent être incluses. Fondamentalement, la tâche de

l'armée est la restauration rapide du chemin de fer détruit et la combinaison de cette restauration du transport des véhicules automobiles et des transports tirés par des animaux.

Afin d'assurer la continuité du travail des communications, un certain nombre de moyens de restauration et d'opérations doivent être concentrés dans chaque direction afin de permettre la restauration de l'offensive prévue dans cette direction à la vitesse de l'offensive prévue.

Les approvisionnements doivent être fournis pour toute la durée de l'opération, et dans le cas des opérations successives, pour tout le temps, à la fois au détriment des fonds locaux et au détriment de la livraison de ce qui manque à l'arrière. La livraison de tout ce qui est nécessaire doit être coordonnée avec précision avec les corps de communication militaire.

Il est extrêmement important de réfléchir soigneusement et de calculer avec précision l'évacuation sanitaire des malades et des blessés, ainsi que l'évacuation vétérinaire. Il est nécessaire de coordonner le bon fonctionnement des transports d'ambulance avec les transports militaires et automobiles vides de retour ainsi qu'avec les nouvelles gares de départ du chemin de fer. Souvent, une large organisation d'étapes sanitaires peut être nécessaire. Avec une évacuation sanitaire bien organisée, l'évacuation ne sera pas toujours effectuée immédiatement vers l'arrière, elle sera parfois combinée à la rétention des blessés dans les stades sanitaires (hôpitaux de campagne) des gares à ouvrir, et même avec le déplacement des troupes vers les gares qui doivent être rouvertes. Seule une communication étroite avec les organes de communication militaire permettra de résoudre cette tâche des plus difficiles.

Il est également nécessaire de fournir et d'assurer un approvisionnement constant en troupes avec des ravitaillements, ce qui peut être fait même pendant une opération, en envoyant des renforts dans les unités retirées en réserve.

Il est nécessaire de prévoir et d'assurer à l'avance la construction de certaines structures d'ingénierie qui peuvent avoir lieu selon le plan et au cours de l'exploitation.

En résumé, l'opération ou les opérations successives doivent être matériellement sécurisées à 100 %, du moins dans la direction décisive. Un commandement qui entreprend des opérations, élabore un plan pour eux, mais ne le coordonne pas avec la préparation matérielle, est criminel. Ce n'est qu'à partir de toutes les ressources matérielles, tant sous la forme des forces armées que sous la forme de l'ensemble du service matériel, qu'un plan d'opération correct et justifié peut être élaboré. C'est pourquoi chaque commandant est tenu de diriger personnellement non seulement les plans opérationnels, mais aussi l'ensemble du côté matériel de la question.

Tout cela ne signifie bien sûr pas que, puisque nous avons peu d'argent, nous ne devrions pas être audacieux et actifs. Vous devez prendre une décision même lorsque le montant absolu des fonds n'est pas suffisant. Mais dans ce cas, une manœuvre de moyens techniques doit venir à la rescoufle, c'est-à-dire concentrer tout ce qui est nécessaire dans la direction principale au détriment des secteurs secondaires.

Lors de la préparation et de l'exécution d'une opération, il est nécessaire de prendre en compte la possibilité d'une nouvelle opération supplémentaire et de commencer à la préparer à l'avance.

Reconnaissance

Pour élaborer un plan et diriger l'exécution de l'opération, il est nécessaire de bien connaître la localisation, la composition et les actions de l'ennemi. Pour ce faire, les états-majors doivent construire correctement le renseignement humain, ainsi que le traitement et la systématisation des reconnaissances militaires et aériennes.

Seules des mesures énergiques et inventives dans ce domaine garantiront la réception correcte et rapide des informations nécessaires sur l'ennemi. Cela permettra de concevoir et de mettre en œuvre des plans opérationnels de manière réelle et réussie.

Sûreté

La possibilité de raids ennemis à l'arrière, la possibilité d'actions contre-révolutionnaires, rendent nécessaire la prise de mesures de protection à l'arrière : entrepôts, bases, ponts, carrefours ferroviaires, etc. Les moyens pour cela sont : camouflage, dispersion (dispersion) des bâtiments, installation de batteries antiaériennes et de mitrailleuses, ainsi qu'une combinaison de défense contre l'artillerie et des actions de chasseurs aériens. Le plan de protection de l'air doit être soigneusement élaboré et mis en œuvre.

De plus, il est nécessaire d'élaborer un plan pour le combat à l'arrière contre les espions, bandits, déserteurs, etc.

Manœuvres stratégiques

La manœuvre dans la zone du front et des armées est bien plus difficile que dans les formations militaires permanentes. Alors que dans ces derniers, la forme habituelle de manœuvre est la marche, en front et dans les armées on ajoute des transferts par rail, par voie maritime et motorisée. Dans un avenir proche, le transport aérien apparaîtra également.

Tout comme dans une division ou un corps d'armée chaque commandant doit bien connaître la technique du mouvement de marche, ainsi dans les commandements du front et des armées, chaque commandant et, en général, tout l'état-major supérieur doit parfaitement connaître la technique des transferts ferroviaires, fluviaux et routiers. Dans ce cas, une exactitude et une clarté totales doivent être obtenues.

La manœuvre à l'échelle stratégique peut être réalisée par une combinaison de tous les moyens disponibles de transfert et de déplacement.

Les mouvements maniables peuvent être très variés : directs et flanqués, concentriques et excentriques, etc. Ils doivent correspondre à l'idée d'opérations et être précisément coordonnés avec elle dans le temps et l'espace.

Les organes exécutifs de la manœuvre de transfert sont les départements des communications militaires.

Bases de la gestion

Un leadership conscient des troupes, l'évaluation et la prévoyance du développement des opérations exigent un leadership ferme et précis des troupes. Aucune confiance dans l'autogestion des commandants subalternes n'est admissible. Ignorant la situation générale, les commandants subalternes peuvent toujours prendre des décisions qui ne lui correspondent pas, ce qui peut mener à un désastre, car une opération audacieusement conçue et menée, nécessitant une interaction claire des composants, commencera à se désintégrer.

L'Armée rouge doit être strictement éduquée dans l'esprit d'une gestion d'entreprise, et non de l'autonomie gouvernementale.

En même temps, dans les limites de la tâche, chaque patron doit faire preuve d'une indépendance, d'un courage et d'une ingéniosité maximales. Et dans les limites de sa tâche, chaque patron a tellement de préoccupations concernant la gestion de ses subordonnés que toute son initiative et son ingéniosité devraient se concentrer sur cette affaire. Cependant, chaque tel commandant doit être bien conscient non seulement de sa propre tâche générale, mais aussi de la plus haute tâche générale, et doit surveiller la situation générale, afin qu'en cas de perte imprévue de toute communication avec le commandant supérieur, il puisse prendre une décision indépendante la plus appropriée à la situation.

Tout cela souligne l'importance exceptionnelle d'un leadership adéquat d'une communication continue, ainsi que le fait que le commandant supérieur, qui gère tous les membres de l'opération, est le plus intéressé par le maintien de la communication, ce qui

explique pourquoi le principe de responsabilité de la communication de haut en bas a été établi.

Formes de gestion

En opérations, le commandement gère les ordres, où les subordonnés reçoivent certaines tâches à l'heure et au lieu.

Les tâches confiées aux subordonnés et ayant la nature d'instructions générales sur le but des actions sont appelées directives. Ils sont donnés lorsque les actions du subordonné sont totalement indépendantes et non liées au reste des forces, ou si les moyens de communication sont totalement insuffisants pour le contrôle et qu'il n'y a pas de temps pour les concentrer. C'est une situation tout à fait exceptionnelle.

Tous les ordres, ordres et directives opérationnels qui doivent se conformer aux règles énoncées dans la Partie 1 du Manuel de terrain sont transmis par télégraphe, téléphone ou tout autre moyen de communication nécessairement par l'intermédiaire de l'officier responsable de la gestion opérationnelle du quartier général, qui rend immédiatement compte au chef d'état-major et au chef des opérations au moment de la transmission et de la livraison au destinataire ou en cas de retard.

Pour mettre en œuvre la question complexe de la gestion, le commandant a son état-major avec le chef d'état-major à la tête. Afin de rationaliser le travail, le commandement exécute tous ses ordres via le quartier général, qui est donc son organe de travail. Toutes les directives données aux services et départements qui ne font pas partie du personnel, si elles ne sont pas transmises par le siège, doivent être données en présence ou avec notification du chef de cabinet.

Le commandant, assumant l'entièvre responsabilité des activités de tous les commandants directement subordonnés à lui, pour l'état et les actions de l'ensemble de l'unité qui lui est confiée, est tenu de :

- a) donner des conseils en temps opportun aux supérieurs subordonnés à lui/elle, en tenant compte et en mesure de ses plans avec des moyens réels ;
- b) vérifier et, si nécessaire, corriger les ordres des supérieurs subordonnés à lui, donnés dans l'élaboration de ses directives.

Le chef d'état-major, qui est le confident du commandant, met en œuvre le plan et les directives de son chef avec l'aide de l'état-major. Il a le droit de donner des ordres en son nom, qui sont aussi contraignants pour toutes les personnes subordonnées au commandant que les ordres de ce dernier.

Le chef d'état-major doit étudier l'évolution de l'idée opérationnelle du Commandant et coordonner tout son travail avec celle-ci. En même temps, il lui fait aussi part de son point de vue sur l'évolution de la situation, devenant ainsi conseiller du commandant.

Pour tous les ordres, dans l'ordre de la gestion générale, donnés par le chef d'état-major au nom du commandant, ce dernier est responsable.

L'état-major doit toujours être informé de la situation, doit disposer de toutes les données pour lui-même et pour les troupes ennemis, ainsi que sur leur travail et leur état dans toutes les directions. Ainsi, le quartier général est un organe de travail du commandement, régulant et contrôlant le travail de tous les départements spéciaux, tels que : communications, communications militaires, approvisionnement, assainissement, médecine vétérinaire, ingénieurs, artillerie, etc. Pour une organisation correcte et opportune du pouvoir local, le siège doit en temps voulu donner des instructions à l'administration politique et aux organes correspondants pour la préparation des comités révolutionnaires et autres appareils administratifs locaux pour certains districts.

Le quartier général est obligé non seulement de calculer, mais aussi d'obtenir un soutien matériel en temps opportun pour l'opération. Il doit toujours être conscient du travail effectué et réalisé dans tous les domaines de la préparation opérationnelle.

Le quartier général doit prendre en compte à l'avance la possibilité d'une nouvelle opération supplémentaire et est tenu de préparer à l'avance un soutien matériel à son égard par l'intermédiaire des départements concernés.

Le siège inférieur doit immédiatement signaler tous les changements de la situation et les résultats obtenus au siège supérieur et vérifier la rapidité de la livraison des rapports au destinataire.

Formes opérationnelles de gestion

En plus des formations militaires permanentes, des groupes spéciaux de troupes sont formés pour le leadership opérationnel : armées, groupes et fronts.

Pour faciliter le contrôle, chaque groupe ne devrait avoir qu'une seule direction pour les actions de frappe. Ainsi, pour mener à bien l'opération, les groupes doivent en avoir autant que les directions principales d'attaque sont assumées par le plan de l'opération.

L'action indépendante dans plusieurs directions, même dans un même théâtre, est extrêmement difficile et est généralement confiée à des fronts ou des armées séparées. Ainsi, l'opération du front s'exprimera par la répartition et la création d'armées dans chaque direction. En même temps, il convient de noter que dans la direction principale il existe toujours plusieurs directions privées, qui doivent également être confiées soit à des armées, soit à des groupes spéciaux.

Dans l'armée, il en va de même pour le corps.

Lors de l'attribution des tâches à des groupes dans chacune des directions, il est nécessaire d'indiquer dans l'ordre les tâches finales pour chacune d'elles par temps et lieu. Parfois, il est nécessaire d'indiquer des frontières intermédiaires pour les atteindre également à une certaine date.

Chaque direction doit être choisie de manière à permettre au groupe de troupes qui y opère d'accomplir la tâche assignée avec le moins d'effort, à condition, bien sûr, que l'idée du mouvement elle-même soit préservée. Les zones de déplacement des groupes militaires sont désignées par des lignes de démarcation, inclusive ou exclusivement pour l'un des groupes.

Une opération audacieuse et intelligente, mise sur la carte sous forme de lignes de démarcation et de tâches assignées à des groupes le long des lignes, donnera immédiatement une image claire et simple des actions.

Le flou des tâches, le manque de courage et de fermeté se trahiront immédiatement dans un schéma incompréhensible et non révélateur. Entrer la décision sur la carte sous forme de diagramme et la vérifier sur le diagramme est obligatoire.

Le commandant et son état-major doivent vérifier soigneusement comment, à différentes positions et à différentes lignes, le quartier général inférieur sera fourni en communications, et que les troupes disposeront de leur approvisionnement et de leur évacuation (routes militaires). Il ne peut y avoir d'événements imprévus dans cette affaire.

Les lieux de quartier général sont choisis là où il serait le plus commode d'organiser la communication avec le quartier général inférieur. Un tel lieu est choisi par le commandant, où se trouve le quartier général, et les états-majors supérieurs ne doivent pas intervenir dans cette affaire.

L'armée établit généralement la communication entre son quartier général et le quartier général du corps par le biais de communications sur le terrain. Par conséquent, l'état-major de l'armée ne peut être séparé de ces quartiers généraux. En général, la distance entre le quartier général de l'armée et la ligne de bataille ne doit pas dépasser la largeur du front de

l'armée. Le quartier général de l'armée doit être mobile, se déplacer en voiture, à cheval ou en charrette. Vous ne devriez pas être attaché aux trains de chemin de fer. S'il n'y a pas assez de moyens de transport, il est nécessaire d'allouer un quartier général mobile sur le terrain. Le commandant de l'armée doit avoir constamment l'occasion de rendre visite aux commandants de corps, ce qui est réalisé par une position rapprochée.

Le quartier général avant peut généralement se déplacer par rail, mais doit également être prêt à circuler sur des routes de terre. La construction de communications entre le quartier général du front et celui de l'armée par de gros fils lui permettrait de s'éloigner considérablement de ce dernier, mais cela ne devrait en aucun cas être autorisé, car le commandant du front doit toujours pouvoir rendre visite rapidement aux commandants de l'armée en personne.

Le quartier général de l'armée (terrain) doit toujours être télégraphié (téléphone) relié à son commandant de la route militaire.

Pour assurer la communication entre le quartier général du front et le quartier général de l'armée, chacun doit être suivi par un poste de communication principal (skagol).

Les armées derrière les corps déplacent les principaux points de communication au cas où elles communiquent avec eux par des fils lourds.